

Regards sur les études autochtones comparées

Cristhian Teófilo da Silva et Martin Hébert

Volume 44, numéro 2-3, 2014

Amérique latine, Guyane française, États-Unis, Canada,
Nouvelle-Calédonie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030961ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030961ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

da Silva, C. T. & Hébert, M. (2014). Regards sur les études autochtones comparées. *Recherches amérindiennes au Québec*, 44(2-3), 3–4.
<https://doi.org/10.7202/1030961ar>



Regards sur les études autochtones comparées

**Cristhian
Teófilo da
Silva**

Université de
Brasília, CEPPAC
et

Martin Hébert

Département
d'anthropologie,
Université Laval

LES ÉTUDES COMPARATIVES occupent une place proéminente, bien que problématique, dans l'histoire des sciences sociales. Il est difficile de les dissocier des projets universalistes et totalisants qui les ont souvent animées. Plusieurs auteurs classiques ont utilisé la comparaison pour appréhender la diversité humaine, et ce, tant à travers l'élaboration de typologies qu'à travers la formulation de lois visant à saisir les dynamiques historiques susceptibles d'expliquer les rapports entre diverses configurations sociales. Cette prétention a été fortement critiquée par des générations d'anthropologues et de sociologues. Certains, insatisfaits des méthodologies plutôt improvisées du XIX^e siècle, ont demandé que la comparaison devienne un exercice toujours plus rigoureux et nomothétique. Le structuralisme lévi-straussien vient ici à l'esprit comme image d'Épinal. D'autres ont plutôt critiqué l'intention comparative elle-même en centrant leur démarche sur la pratique ethnographique comme une fin en soi ainsi que sur le particularisme et la valorisation de l'intégrité de l'expérience et des connaissances locales. Pour ces critiques de la comparaison, l'idée de rendre des sociétés ou des cultures commensurables entre elles est porteuse d'une violence épistémologique. À la limite, les auto-ethnographies deviennent alors la norme et, pour reprendre les mots de Peter Worsley, les principaux liens qui existent entre elles sont le fait de

se retrouver côte à côte sur les rayons des bibliothèques. Naviguer entre l'écueil des généralisations abusives (coloniales) et celui du solipsisme relativiste n'est pas simple. Nous pouvons facilement supposer qu'il n'existera jamais de point d'équilibre stable entre le projet comparatif nécessairement réducteur et celui de la description locale profonde de mondes fondamentalement intraduisibles. Le présent numéro vise à participer à la réflexion sur cette tension en plaidant pour un comparativisme modeste. Il prend origine dans le constat que les diverses critiques faites aux études comparatives, notamment celles qui s'intéressent aux sociétés amérindiennes, semblent avoir contribué à la relative rareté de ces dernières, aujourd'hui. L'un des effets de ce repli vers le particularisme est une relative difficulté à établir des ponts entre les études autochtones qui se pratiquent dans diverses parties des Amériques. Sans doute sommes-nous en train de rater des occasions de renouvellement théorique et d'élargissement conceptuel de nos pratiques respectives.

Le présent dossier reste modeste dans ses ambitions, mais il les assume pleinement. Il vise un rappel du projet comparatif, davantage que l'élaboration d'un programme unifié en ce sens. Pour cette raison, il s'intitule « Études autochtones comparées » en laissant entendre que ce qui est comparé ici, ce sont peut-être davantage les études elles-mêmes que les autochtones, et

davantage les « manières » de comparer que les sujets abordés eux-mêmes. Ce numéro s'inscrit également dans un exercice de collaboration et de traduction dont l'amorce est une rencontre entre la revue brésilienne *Interethnic@ : revue des études sur les relations interethniques* et *Recherches amérindiennes au Québec*. Nous espérons qu'un tel exercice pourra s'élargir à d'autres revues, notamment hispanophones, intéressées par les études autochtones. Sous les auspices de l'Agence universitaire de la francophonie (AUF), il s'agit ici de favoriser la circulation et la comparaison entre divers contextes autochtones, tout autant qu'entre divers mondes institutionnels et intellectuels des Amériques. Le présent numéro vise à poser une pierre de plus dans le projet, nécessairement comparatif à notre avis, du rapprochement entre de grandes traditions de recherche qui se sont développées au Brésil, au Canada, au Mexique et au Pérou. Il

évoque aussi l'actualité renouvelée du projet comparatiste au-delà des Amériques, en traitant de ponts très concrets entre les réalités autochtones d'Océanie et d'Amérique.

Ce dossier favorise des perspectives croisées sur les dilemmes et les défis de la coexistence interethnique dans ce nouveau siècle. Les contributions aujourd'hui publiées étendent et mettent à jour notre compréhension des réalités vécues par les autochtones dans différents contextes nationaux et explorent comment ces contextes affectent ces mêmes autochtones et les pratiques anthropologiques et politiques non autochtones qui les interpellent. Nous espérons, en tant qu'organisateur, que ce dossier stimule la pratique de la comparaison comme horizon inévitable pour la construction conceptuelle, la vitalité théorique et la « pluri-versalisation » du discours anthropologique et des recherches autochtones dans le monde contemporain.

Richard Zane Smith

Oklahoma Stomp Dance

Colombins d'argile naturelle, barbotine et teinture, gravé, poignée en cep, 2012

Hauteur : 10 po ; diamètre : 15 po

(Photo de l'artiste)

